

La Marionnette

JOURNAL SATIRIQUE

Les Abonnements pour Lyon ne
sont pas reçus.

Paraissant le Dimanche

Les manuscrits et la correspon-
dances devront être adressés à

E.-B. LABAUME

Cours Lafayette, 5

Départements :

4 fr. par semestre

DÉPÔTS A LYON : CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Les lettres non-affranchies seront
refusées.

Les manuscrits non-insérés ne
seront pas rendus.

Bureaux : A l'Imprimerie, Cours Lafayette, 5.

LA LOCOMOBILE DE CRÉMIEU

Cristi, nous en ons échappé une belle, cte fois ! Y s'en est pas fallu de deux semelles que tout l'é-litre du grand monde de Lyon fiche le camp au Rhône. Ah! bonnes gens, note pauvre Lyon y n'aurait t'éte orphelin de cte affaire; si nos autorités n'avient piqué une tête dans l'eau. C'est vrai ça, que nous serions t'orphelins : pardienne, M'sieu le Parfait n'esse ben note p'pa maintenant, pisque y remplace note maire.

Enfin tous les particuyers, tant gros que petits, qu'étaient dans ces diligences, n'ont ben eu de chance que n'y oye de garde-fous au pont de la Guyotière, sans ça y passionent de l'autre côté droit comme une lettre à la poste. J'espère qu'y font porter à Forvières un cierge si long qu'une lance de joûteur, pace qu'y peuvent ben se vanter que la bonne Vierge les a garés d'un plongeon un peu sogné. Mais aussi, cte bêtise d'aller essayer une mécanique que fesait son apprentissage; faut jamais ficher la patte dans un traquenard qu'on en connaît pas le ressort, faut attendre que quelques-uns s'y soyent fait agraffer, et alorsse on s'aligne pour y manier sans se faire pincer. Ah !

c'est pas moi que me serais embarqué dans cte diligence; attends! j'ai appinché de loin et encore bien rencogné darnier un grand bouteroue. Je connais la rebrique, et je sais ben que tous les avanglés que veulent toujours tâter des gormandises avant les autes, finissent fougours par gober le bocon. Tez, par esemple, Pilate du Rozier qu'a le parmier voyage en ballon pour tâcher moyen d'agripper les étoiles pace qu'y s'imaginait qu'elles z'é-tiont en diamant, et ben, un beau matin, sa gonfle s'est éclapée entremis les nuages, y a pas aeu mèche de s'arraper aux branches, et mon pauvre gone n'a tant débaroulé qu'y n'est arrivé en bas tout écrabouillé; et m'sieu Gaillard avè son bateau à vapeu, que l'a fait sauter en l'air si loin qu'y n'en est resté que sa montre à répétition que s'est arrêtée à Combe-Blanche; et çui-là qu'a voulu faire la poudre à canon, elle lui a peté sous le nez et vous l'a fiché en brique tant qu'on n'en a pas retrouvé une miette et qu'on sait pas seulement comment qu'y s'appelait; et l'évateur de la guyotine qu'a été assez benoit pour essayer sa machine, elle l'y a coupé le cou comme un cornichon!

Non, voyez-vous, z'enfants, faut jamais se presser, on risque rien que d'attrapper de torgnoles quand on se met le parmier en tête, et pis les machines qu'ont pas encore sarvi, c'est comme les pipes neuves, c'est jamais bon en commençant.

Mais le monde comprennent pas ça pace qu'y se connaissent pas à la mécanique; tez, comme c'te fois y se seriont embarqués tant qu'on en aurait voulu quand on savait pas de quoi qu'y retournait, et maintenant qu'on connaît bien le mouvement et que ça pourrait aller velà t'y pas qu'on veut pus la laisser marcher.

Ça pas de bon sanque, ce raisonnement-là. Elle a tant seulement rechigné un peu à la montée du pont de la Guyotière et gigaudé de guingoï à la descente, c'te mécanique, c'est ben une preuve au contraire qu'elle est bigrement bien pontelée et clavetée pour avoir tenu tati avé c'te charge qu'elle trimballait. Figurez-vous bien, z'enfants, que l'évateur qu'esse pas une bourrique, n'avait fait comme pour les ponts en fil de fer qu'on les charge à les éreinter, y n'avait cogné dans ses voitures tout ce qu'y n'avait pu trouver de plus lourd en ville: Monseigneur Callot doré et crossé tout à neuf, Monseigneur le Parfait Sénateur, Monseigneur de Metz, Monseigneur d'Emile Cezan, ce qui fait un fameux cuchon d'armées, enfin jusqu'à certain M'sieu Francis Wey qu'était de passage et qu'y n'a vite arrapé pace que c'est z'un mami que trouve ben moyen de se faire place et qu'a ben su faire son chemin. Aussi que ce pauvre chemin de fer n'en avait plus qu'y n'en pouvait traîner, et c'est juste c'te première voiture qu'était si lourde qu'a cabossé la machine, monté sus la cadette et

FEUILLETON de la MARIONNETTE

DIALOGUE DES MORTS

L'Emprunt mexicain. — Hé bien! mon cher Crédit mobilier, cette fois vous voilà des nôtres.

Le Crédit mobilier. — Oh! pas tout-à-fait, je vau encore 178 francs, tandis que vous...

L'Emprunt mexicain. — Tandis que moi 90, n'est-ce pas? mais soyez sans inquiétude, au train dont vous dégringolez vous serez vite à mon niveau, si vous ne descendez pas à celui de la Caisse des Chemins de fer.

Le Crédit mobilier. — La Caisse des Chemins de fer, si donc! 45 francs! oser me parler d'une pareille valeur, cela est bon pour envelopper des pains de sucre ou des bandes de savon.

La Caisse des Chemins de fer se tenant les côtes. — Je crois, Dieu me pardonne, que le Crédit mobilier fait sa tête: des airs de dédain avec moi, c'est trop joli. — Si je suis bon à envelopper les bandes de savon, cher confrère, je ne vous donne pas un mois pour rendre le même service à la cassonnade et aux pruneaux de Tours.

Le Crédit mobilier. — Quelle insolence! et dire que je l'ai vu si chétif, du haut de mes 2,000 francs. — Oh! alors, il était moins impudent.

L'Emprunt mexicain. — Hé mon Dieu! la situation n'a guère changé pour lui: 40, ou 45 francs, ça n'a rien de particulièrement brillant, seulement au lieu de 2,000 vous êtes à 178 fr., voilà toute la différence.

La Caisse des Chemins de fer. — Et vous ne la payez pas cette différence; — de 2,000 à 178! c'est ce qu'on peut appeler faire le grand écart; — deux mois de suite, ne trouvez-vous pas que je suis très-drôle?

Le Crédit mobilier. — Des gasconnades: on reconnaît bien là votre patron Mirès.

La Caisse des Chemins de fer. — Ne blaguez pas mon patron, c'est un homme fort; — il fait pleurer ses actionnaires.

Le Crédit mobilier. — Il vaudrait peut-être mieux les faire rire, mon bel ami, et ça n'a pas l'air d'arriver; je ne disconviens pas que M. Mirès ne joue assez proprement de la princesse de Polignac, mais c'est encore un drôle de farceur.

La Caisse des Chemins de fer. — Farceur! un homme qui a sacrifié toute sa fortune.

Le Crédit mobilier. — A d'autres, s'il vous plaît, et ne me faites pas l'injure de me croire assez naïf pour avaler celle-là: un hôtel, un équipage, un train de millionnaire, sa loge ou sa stalle à tous les théâtres, si c'est là ce que vous appelez sacrifier sa fortune, je connais beaucoup de gens qui seraient heureux d'en faire autant. — Quand votre patron gagnera 1,800 francs d'appointements comme un commis aux écritures, alors je ne dis pas.

L'Emprunt mexicain. — Je crois que le Crédit mobilier n'a pas précisément tort.

La Caisse des Chemins de fer. — Dans tous les cas, ce ne serait pas à lui à me faire la leçon, avec ses Pères qui se retirent tranquillement dans leur fromage de Hollande sans faire le moindre accroc à leur cent vingt bons petits millions, tandis que les actionnaires se brossent le ventre: — je vous demande pardon de l'expression, mais elle rend bien ma pensée; je l'ai dit: se brossent le ventre.

L'Emprunt mexicain. — Il me semble que la Caisse des Chemins de fer ne dit point là une si grosse bêtise.

Le Crédit mobilier. — Hé! miséricorde, que voulez-vous que j'y fasse; certainement un bon coup d'épaule de leur part aurait pu me remettre sur mes pieds, d'autant plus que ces 120 millions...

La Caisse des Chemins de fer. — Achevez votre pensée, — il les ont trouvés dans votre poche.

Le Crédit mobilier. — Je ne dis pas non, du moins à peu près.

L'Emprunt mexicain. — Oui, oui, c'est plus savant que la retraite des dix mille, savez-vous?

La Caisse des Chemins de fer. — Parbleu! puisqu'ils étaient cent vingt millions.

Le Crédit mobilier. — Heureusement que j'ai M. de Germiny.

L'Emprunt mexicain. — Je souhaite qu'il soit plus heureux pour vous que pour moi, pauvre ami.

La Société immobilière. — Papa!

Le Crédit mobilier. — Veux-tu te cacher, malheureux enfant!

ROB ROY.

buté contre le parapet qu'en a viré comme une fiarde de deux sous.

Fichenette! c'est que quand de mamis comme ça vous cognent, on y sent ben passer et qu'y sont pas faciles à mener; faut que l'événement soye bonne pour s'être pas démarquée en plein, sans compter l'aute momnibus qu'était par darnier et ousque n'y avait une tripotée de griffardins, de fourracheux pire que la vapeur, et que feriont ben sauter des boutiques gouvernementables si on leur laissait pas de soupapes pour lacher leur gaz jornalitique et infestueux. Du moment que la mécanique pouvait trainer de particnyers que pèsent tant, on pouvait ben être tranquille qu'elle irait sans bouconner quand elle aurait qu'à mener de pauvres pille-reaux comme nous autres.

Ah! vrai, qu'elle marchera bien cte invention de deligence, et je n'avais déjà tiré de plans pour aller me banbanner de partout avè ces fiacres; on n'a pas peur au moins que ça déville ni que les chevaux empognent la mort aux dents. Jen'aurais t'été à Mornant, à Neuville, à Brindas, à Ampuis, à Villefranche, à Rochecardon, à Oullins, à l'Arbresle, à Rillieux, à Pierre-Benite, dans tous les endroits chenus, quoi. Mais, velà-t-y pas qu'y m'ont dit comme ça qu'y z'alliont que jusqu'à Crémieu!... tas de dindes! c'était ben la peine de faire tant de frais pour aller s'abouzer juste dans cte paroisse de borniclerie. Parlez-moi d'un pays d'industrie comme St-Siphorien, d'espéculacion comme Montmerle, de produssion comme St-Denis-de-Bron, de lumière comme Givors ou bien d'amusement comme la Muche; mais Crémieu, un endroit ousque gn'a de rien, ni d'ateyers, ni de bourse, ni d'arcadémicien, ni de jornalisterie, ni de banquiers, ni de sargents-deville, ni de cocottes, ni de Palais-de-Justice, ni de théâtre suventionné, ni de bourreau, ni de rien de ce qui faut pour le progrès cévelisateur, un vrai pays de sauvages; y veulent donc nous envoyer piautrer dans l'ancien regime, que nous nous sons tant débattus pour nous en dépêtrer.

Mais velà bien comment que ça se passe au jour d'aujourd'hui par ce temps de cadence: on deniche de z'événions que vont censement retaper la boule du monde; on fabrique de grands hommes que semble qu'y vont nous faire manger de radisse en place de pain et pis vlan! tout ça tombe en bouze.

Velà un particuyer pas bête que trouve que le bon Dieu commence à n'être dans les vieilles croutes, y fait de sarmons d'une religion que nous serons tous comme de petits anges boufaret avè de cheveux floquetés et de z'ailes dans le dos comme de parpions. Y met ça en imprimaion, on y achète, ça l'y fait de pignoles; les vieilles catoles l'y brodent de pantouffles en or, les petites colombes l'y font mimi à la pincette; les assassins et les voleurs continuent leur commerce, mais le mami a fait sa patte; la deligence de Crémieu!

Cui-là a pitrogné un onguent que guérit toutes les maladies, à ce qu'y chante. Les fiévreux, les époumonés, les rhumatiseurs, les étiques, les bancroches et les esquintés s'amènent dans sa boutique comme les bardoires après une lanterne; ça dure tant que ça peut, alorse y s'en va demeurer dans son chateau et les malades à Loyasse; encore la deligence pour Crémieu!

Ce t'autre malin a deviné qu'y se tuait à la guerre tout plein de monde bien portants, y dit qu'y faut la demolir cte guerre, ceux que n'en veulent plus s'embandent avè lui, y tapent sus les autres, y se cognent, se poquent, s'écrabouillent, s'éreintent pour avoir la paix, l'aute est nommé chef général tout naturellement; y ramasse de galons, de croix, de dorures, pis sans faire semblant de rien, y se met à la retraite un beau matin pendant que mes benonis continuent à se boursasser le poil; la deligence pour Crémieu!

Un aute, M'sieu a reganisé une espéculacion

sus les brouillards du Rhône que fait gagner septante du cent; tout le monde veut en être, y viennent changer leurs pécuniaux contre de z'images en papier, tant que n'y en a quasiment pas assez; mais finablement y se trouve que c'était une blague, les assionnaires se pannent les quinquets avè leurs images; encore la deligence pour Crémieu!

Mais velà bien plus mieux, c'est z'un qu'à trouvé un secret pour faire que tout un chacun soye rentier, seulement faut l'y donner un coup-de-main. Ça z'y est, qu'on ly dit; on ly aide, y en a que tirent par devant, d'autes que poussent par darnier; velà mon gone que grimlotte tout à la douce et sans user ses grolles, la montée de l'iréputation et de z'honneurs, et pis arrivé au fin bout: bien le bonsoir, z'enfants, arregardez voir comme j'ai le nez fait.

Encore et toujours la deligence pour Crémieu!!

GUIGNOL.

L'Ecuylère quadrumane.

Des barons de Follembûche
La fille au front dédaigneux
A montré sur une bûche
Son talent vertigineux.

Une mouche à la paupière,
Quelques cheveux empruntés,
Voilà de notre écuylère
Tous les charmes enchantés.

Souvent on la voit, toquée,
Une cravache à la main,
A sa charrette musquée
Atteler un petit dain.

Et chaque soir sur la place
Fière de tous ses attraites,
Dans sa robe elle ramasse
La poussière des balais.

Là, désireux de lui plaire,
Un tas de petits crevés,
Devant la noble mégère,
Jettent l'or sur les pavés.

Là le vieillard imbécile,
Ivre encor de volupté,
Auprès de cette Sybille
Sourit d'un air hébété.

Chacun offre son salaire
Et son cœur indifférent,
Fort peu soucieux de plaire,
Recherche le plus offrant.

Le plus sot en cette histoire
N'est pas elle assurément,
Quand les sots mettent leur gloire
A passer pour son amant.

PETIT-COCO.

COURRIER DE PROVINCE

Le temps est proche où M. Rossignol-Rollin va exposer à notre admiration les muscles puissants du carabinier Richoud, du Meunier de la Palud et de l'Arracheur de garance. Il faut espérer qu'il ne manquera pas d'amener en même temps l'athlète masqué qui obtient en ce moment à Paris un succès si éclatant.

Depuis l'apparition dans l'arène de l'Hercule mystérieux devant lequel aucun lutteur ne peut rester debout, le public et les journaux qui sont l'organe de l'opinion comme chacun sait, s'étaient livrés à de nombreuses conjectures pour soulever le voile de l'anonyme qui protège cet homme fort dont la vigueur ne le cède qu'à la modestie.

Les uns prétendaient avoir reconnu Mgr Dupanloup, d'autres Mme Thierret, une actrice du Palais-Royal, d'autres M. de Bismark, d'autres enfin M. Emile de Girardin, heureux de chercher dans les exercices du corps un délassement à ses travaux d'esprit.

Malheureusement ces rêves se sont évanouis, car un récent procès vient de révéler que le lutteur masqué n'est autre chose qu'un bras de fer quelconque du nom de Charavet qui a délaissé la boucherie ou le pavage des rues pour se lancer à biceps perdus dans la vie artistique.

Ainsi tombent une à une nos illusions à l'endroit des gens qui veulent dérober l'aspect de leurs traits à leurs compatriotes.

Quand il y a deux mois une amazone apparut dans les promenades publiques avec un loup sur le visage et un sabre au côté, il se fit quelque bruit autour d'elle, on la prit pour une princesse étrangère désireuse de garder un incognito tout entier et non un demi-incognito comme la reine de Hollande, — ou pour la veuve d'un général de cavalerie qui était venu enfouir sa douleur au fond du bois de Boulogne et n'avait pu se séparer du sabre de son mari.

Puis vérification faite, il fut constaté que cette dame voilée était tout simplement une drolesse de deuxième catégorie qui, peu confiante dans ses charmes, pensait attirer plus d'adorateurs en cachant sa figure qu'en la laissant voir, — et dont les hautes relations se bornaient à la Préfecture de police.

Hé! bien franchement c'est dommage, — nous aurions été heureux pour notre compte, de voir se réaliser les suppositions auxquelles avait donné lieu le sieur Charavet car la distinction et la grande position du champion engagé eussent prouvé qu'on songeait sérieusement à remettre en honneur et à faire pénétrer dans nos mœurs ces jeux olympiques que ne dédaignaient pas les héros de l'antiquité dont les casques de carton doré émaillent les opéras d'Offenbach.

En ce moment où par toute la France les conseils généraux intelligents émettent des vœux pour le bonheur des populations, ne serait-ce pas le cas d'en formuler un à ce propos.

Indépendamment de l'avantage qui en résulterait pour la santé et la vigueur de notre génération de ramollis et de petits crevés, — les luttes à main plate pourraient, ainsi qu'on l'a fait déjà remarquer fort judicieusement, apporter une solution aussi simple qu'économique aux divers problèmes politiques qui agitent l'Europe, et font tomber les cheveux des diplomates. — Ainsi, le jour où l'empereur de Russie consentira à se mesurer en caleçon de bain avec le chef suprême des Croyants, — la question d'Orient pourra se résoudre sans effusion de sang au moyen d'un tour de manche ou d'un coup de reins en tire-bouchons.

De cette façon, les fusils Chassepot et autres ne serviraient plus qu'à tirer à la cible, et les canons éventails se vendraient dans les bazars à six, quatorze, vingt-neuf, comme joujoux du jour de l'an, — ce qui vaudrait infiniment mieux.

Je ne parle pas des nouveaux éléments de distraction que trouveraient, dans ces exercices athlétiques, les maitresses de maison désireuses de faire passer agréablement le temps à leurs invités. — Justement voilà la

saison des soirées qui approche, et lorsque la conversation prendrait une tournure languissante ou que les jarrets des danseurs seraient épuisés par l'abus du cotillon, — j'imagine qu'il ne serait pas indifférent de voir un jeune et élégant notaire essayer de faire adhérer au parquet les deux omoplates d'un jeune et élégant substitut, — et réciproquement.

Mais, hélas ! vous verrez qu'on ne nous écouterait seulement pas ; — les petits journaux ont une telle réputation de légèreté, — que lorsqu'il leur arrive par hasard de parler de choses sérieuses, — on croit toujours qu'ils veulent plaisanter.

VILLHEM GIRL.

Le *Salut Public*, dans ses nouvelles diverses du 1^{er} octobre, reproduit, sans en mentionner l'origine, un duo entre M. L. Havin et Joseph Prudhomme, qui a paru dans la *Marionnette* du 22 septembre.

Nous avons toujours pensé que la bonne foi la plus élémentaire devait obliger un journal à indiquer la source de ses emprunts ; il paraît qu'on peut s'affranchir aisément de cet honnête usage.

Quoique nous ne tenions que fort médiocrement à être cités par le *Salut Public*, et que nous n'éprouvions aucune satisfaction d'amour-propre à faire les fonds d'un article de cette feuille, il ne nous plaît pas de voir prendre notre bien où on le trouve ; d'autant mieux que si nous avons — à notre insu — prêté quelque peu de notre esprit à ce cher confrère, il y a des chances pour qu'il ne nous rende jamais la pareille.

UN PROBLÈME

Il y a dans la société des individus dont les moyens d'existence sont plus difficiles à déchiffrer que l'Apocalypse qui passe cependant, et avec raison, pour l'un des problèmes les moins faciles à résoudre. Le malheureux qui attend de la charité les ressources nécessaires à maintenir un peu de vigueur dans son corps délabré, est hors de cause : il inspire la pitié.

Mais tout le monde a dû remarquer certains jeunes gens dont les belles manières et les dépenses exagérées indiquent une position de fortune qu'on sait pertinemment n'être pas la leur ; ceux-ci sont dignes d'admiration. Cette espèce, que nos occupations, nos plaisirs même, nous obligent à fréquenter, est assez nombreuse ; ce n'est du reste pas plus surprenant que le décapité fumant. Il est en effet plus agréable de mener joyeuse vie que de travailler du matin au soir comme plusieurs nègres, sans obtenir d'autre résultat que celui d'avoir une peine terrible à joindre les deux bouts.

Chaque corps-d'Etat fournit un petit contingent de ces individus ; les commis et les employés d'administration en offrent cependant un plus grand nombre. Pour eux, rien n'est trop cher ; à peine une mode nouvelle paraît-elle à l'horizon, qu' aussitôt ils la prennent. Au théâtre, nous les voyons toujours aux premières places, frisés, gantés, plus empressés que le faux-col qui les guillotine ; dans la rue, on les rencontre à cheval ou en voiture, le londrès aux lèvres, l'air dédaigneux et ennuyé d'un grand seigneur ; et nous, gens simples et sans malice, nous nous demandons en les voyant passer : Comment diable peut donc faire, X. — j'ai dix noms sous la plume, — pour mener un si grand train avec ses 1,200 francs de rente ?

Pour moi qui vivote péniblement et me creuse profondément la cervelle pour équilibrer mon mince budget, si l'un des Messieurs dont il est ici question voulait avoir l'extrême bonté de me renseigner sur le moyen de dépenser 5,000 francs en ne gagnant que la 5^e partie de cette somme, je serais rempli

d'un joie ineffable. Je lui affirme que je ne dévoilerais son secret à personne ; je jure de lui vouer une de ces reconnaissances qui résistent à tout, — si rares aujourd'hui, — et par ce temps de statues, je prierai M. de Girardin de vouloir bien ouvrir une souscription pour lui en élever une — en carton-pierre.

ESAU

CROQUIS A LA COURSE

NOS MÉDECINS

PILLET

Maire d'Heyrieux (Isère) ; — grande clientèle ; — fort estimé ; — ne dédaigne pas un grain d'encens ; — esprit légèrement caustique ; — ferait un excellent rédacteur de la *Marionnette*.

POTTON

Pas bête non plus ; — ancien médecin de l'Antiquaille ; — livre des combats acharnés à la goutte qui se venge sur lui ; — lunettes d'or.

PUPIER

Médecin aux eaux de Vichy ; — spécialité pour dames

RIVOIRE

S'occupe aussi des dames.. malades ; — a inventé pour les accouchements un système de forceps qui rappelle de près le tire-bouchons.

RODET

Ex-chirurgien de l'Antiquaille ; — activité dévorante ; — ne peut être taxé de légèreté dans ses diagnostics : examine un malade de la pointe des pieds à la pointe des cheveux ; — ne dédaigne point les honoraires, dame ! — recueil vivant d'anecdotes.

TALON

Premier aide-camp du docteur Bouchacourt ; — belle barbe.

ROLLET

Travaille dans les affections cutanées, — en français maladies de peau ; — médecin du bonhomme Job ; — a cherché pourquoi il se raclait avec des tessons de bouteille ; — n'a pas trouvé ; — a traduit les lamentations de son client : « Et mes entrailles se sont répandues sur la terre » par « j'ai une violente diarrhée » — textuel ; — voir cela dans la *Gazette Médicale* ; — du talent.

PÉTREQUIN

Ex-chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu ; — membre de l'Académie de Lyon ; — manque de poésie ; — oculiste distingué, — ce qui ne veut pas dire qu'il traite ses clients à l'œil, oh non ! — Jouit d'une réputation d'économie (je gaze) des plus méritées ; — ne reçoit pas une pièce de monnaie sans l'examiner à la loupe, afin de s'assurer si elle est de bon aloi ; — a été tué il y a quelques années par des internes facétieux qui ont même publié dans un journal, le *Salut Public*, croyons-nous, la description de son enterrement que suivait la foule innombrable des malheureux qui perdaient en lui un véritable père ; — est ressuscité le deuxième jour furieux contre ses meurtriers ; — depuis se livre simultanément à l'exercice de la médecine, à l'exploitation des eaux de Boudonneau et à la fabrication des parapluies.

(à suivre.)

CUJAS.

MANUEL DU CITOYEN FRANÇAIS

Renfermant les connaissances élémentaires pour faire son chemin dans le monde et pour en sortir.

Le mariage.

Je ne sais pas si vous avez remarqué ça... attendez donc, vous ne savez pas ce que je veux dire, — mais il y a des moments où l'on éprouve le besoin de démolir une grande institution.

J'éprouve ce besoin, et c'est sur le mariage que je vais me passer cette fantaisie, — il n'a qu'à se bien tenir.

Le mariage que les gens sérieux intitulent une des bases sociales (farceurs, va!), — est une vieille et solide tour, où il serait urgent de graver les sombres paroles inscrites au seuil de l'enfer de Dante : « laissez toute espérance, ô vous qui entrez ici. » — car une fois dedans on n'en sort plus. Ce sont les mères de famille qui sont principalement chargées de la défense de la tour, et elles s'en acquittent bien, je vous le jure ; — lorsqu'il y a disette de gendres, elles font des sorties dans la plaine du célibat, et s'emparent des retardataires qu'elles traînent à l'autel, où ils sont rivés à leurs femmes par un anneau que la mort seule peut rompre.

Avec de la bonne volonté, on arriverait cependant à amener la cessation de cet état de choses, — il faudrait pour cela que les maires suivant le mouvement général, se missent en grève ; mais avant tout, les maires sont pères et tiennent à établir leurs filles, et naturellement font cause commune avec leurs homonymes féminins, — et puis, il doit y avoir une certaine volupté à ceindre une écharpe tricolore, à laquelle on ne renonce pas facilement.

Il reste encore la plume, cette arme infidèle qui en sortant de blaguer Hymen et ses liens, se prostitue chez les clercs de notaire en écrivant des contrats de mariage. Il m'eût été doux de lancer par son entremise quelques anathèmes bien sentis sur la société qui tolère une institution aussi barbare, mais malheureusement je n'en ai pas sur moi ; — c'est vexant !

Par bonheur, il y a toujours au fond d'un encier qui se respecte, un joli petit arsenal de paradoxes.

Donc, célibataires à la rescousse ! — et frondons, mes amis, frondons avec énergie et désinvolture ce vieux et banal conjungo.

Léon Gozlan a dit quelque part :

« Rien n'est immoral comme l'ennui. »

axiome très-juste, et d'où découle évidemment cette autre vérité incontestable que le mariage est la chose du monde la plus immorale.

Un homme marié est dans une situation identique à celle d'un monsieur qui, étant entré au théâtre et s'ennuyant à la pièce qu'on y joue, ne trouverait personne à qui céder sa contre-marque.

La polygamie se meurt, la polygamie est morte ; — et c'est forcé : — on n'épouse pas une dot sans divorcer avec l'amour.

L'homme qui se marie ressemble encore à l'insensé qui, ayant toute une bibliothèque de gracieux romans à sa disposition, les échangerait contre un volume unique et ennuyeux comme un livre classique.

De même, le jeune marié pour la première fois, sans trop bailler, sa femme ornée des commentaires agaçants de la belle-mère ; — mais quand il l'a lue ?.. — il peut encore la relire si elle est intéressante, — et après ?.. — le malheureux pâlit sur son éternel livre conjugal, tandis qu'autour de lui se pressent en foule, de petits romans séducteurs qu'il lui est interdit de feuilleter. — Parlez

donc encore de Tantale, et qu'est-ce que la barbarie antique auprès des raffinements de cruauté de notre civilisation ?

Il est des gens qui se font sauter la cervelle, — il y en a d'autres qui se renferment en tête-à-tête avec un réchaud de charbon (quand il leur serait si facile de respirer la botte du gendarme Pandore), — enfin, il y en a qui se marient.

Ce sont ces derniers qui sont les plus coupables, et les plus à plaindre cependant.

Mais il y a des gens qui ont des goûts si dépravés, — même en suicide.

J'ai entendu un marin faire cette définition du mariage : « Le mariage, au début, disait-il, c'est une frégate bien approvisionnée de vivres et d'eau, qui s'engage dans une mer dangereuse et pleine d'écueils, — surviennent les tempêtes, — les vivres commencent à manquer, — on diminue les rations, et quand il n'y a plus de rations du tout, les époux se prennent à rêver à l'anthropophagie. »

Comme c'est profond ! — On voit bien que ce marin avait jeté la sonde dans la mer conjugale.

Le mariage est une jolie pelote à épigrammes, mais il ne faut pas en abuser :

Un vieux célibataire loustic que l'on avait chargé de remettre la clef de la chambre de la mariée au jeune époux, le soir des noces, lui dit en la lui donnant :

— Voici la clef du caveau !

— Vous voudriez bien être dans le linceul ? répliqua le mari.

Je connais un monsieur qui jouit du bonheur d'être veuf, — et qui, dans un cercle de jeunes femmes, s'avisant de définir le mariage, un esclavage, et d'improviser une Marseillaise du veuvage contre la tyrannie.. des des belles-mères, — s'attira cette réponse d'une dame genre Benoiton élevée à la 3^e puissance :

— Mais, monsieur, dit-elle, vous n'avez plus de raisons de vous plaindre ; — nos maris pourraient à la rigueur protester contre ce que vous appelez un servage, mais vous, vous êtes un.. serf affranchi !...

EMILE ORY

Réveries d'un canut sans ouvrage.

On dit de ceux qui continuent à travailler après avoir fait leur fortune, qu'ils travaillent sur le velours ; que de canuts n'ont pas fait la leur et travaillent sur le velours !

Il vaut mieux colleter son métier que son ami.

Une bonne troupe d'opéra et un faussaire font tous deux des faux à Lyon.

Jouer de la guitare est un *viel art*, M. Paul Sauzet — qui n'a pas fait ce calembour — en est un aussi.

Que signifient les initiales D. M. P. ou D. M. M. dont les médecins accompagnent leurs signatures ? Je crois que cela veut dire : docteur, médecin, pédicure, ou docteur, médecin, manucure.

J'aime mieux voir *livrée* sur le dos d'un valet que dans un champ de blé.

Malgré son accident de samedi dernier, il est bien évident que la nouvelle voiture à vapeur est une œuvre Dard.

Je propose cet épitaphe au *Réveil* ;
Ci-gît le *Réveil*
Journal bienfaiteur
Car à ses lecteurs
Il donnait sommeil.

Je ne suis pas étonné que M. Callot ait été nommé évêque en Afrique ; ne fallait-il pas un Callot pour le pays des calebasses ?

J'ai entendu dire que Garibaldi à Naples avait donné son dernier mouchoir à une anglaise ; on ne peut cependant pas dire que l'ermite de Caprera soit un homme qui se mouche du coude.

Quelle différence y a-t-il entre la Belle-Hélène et un habitant de Darmstadt ?

C'est que la Belle-Hélène (est laine), et l'habitant de Darmstadt Hessois (est suie). — Oh ! la la !

Jérôme Accoca.

THEATRES

Grand-Théâtre impérial. — Tous les papiers publics ont rapporté qu'un directeur de théâtres de Bordeaux a brusquement supprimé leurs entrées à quatre journaux, coupables d'avoir trop impartialement jugé la troupe lyrique que cet impresario offrait aux habitants du chef-lieu de la Gironde. En général messieurs les directeurs se sont trop habitués à ne voir dans les journaux qu'une succursale de la claque et une annexe du cabinet directorial.

On n'a pas plutôt écrit que M. X. manquait peut-être un peu de voix ou que Mlle *** avait un talent qui ne rappelait pas assez celui de la Malibran, que les autocrates de théâtres, — comme les anguilles de Melun, — se mettent à pousser des cris avant qu'on ne les écorche. Ils oublient trop vite que la critique d'un journal ne devrait être que l'écho de l'opinion publique et que les intérêts du public passent avant les leurs.

Il n'y a pas à craindre qu'un pareil ostracisme atteigne à Lyon les grandes feuilles timbrées et que M. D'Herblay se croie obligé de leur refuser les portes des deux théâtres ; il ne peut que les louer de leurs procédés à son égard. Tous les artistes présentés cette année ont été de prime-abord jugés très-bons, excellents ; si deux ont échoué pour des raisons quelconques, — vite on a mis une sourdine à l'admiration : ils étaient exécrables. Le *Courrier* seul a suivi M. Morini dans sa mauvaise fortune et a réclamé un 4^e début pour ce ténor. Certainement au point de vue de l'art du chanteur, M. Morini sera très-difficilement remplacé, mais les défaillances de son organe. ?

Que résulte-t-il d'un pareil système de critiques aimables et d'encens ainsi prodigué à tout propos ? Il arrive que vous paralysez le zèle d'un directeur qui comptera trop sur vos réclames pour attirer les spectateurs et qui, certain de votre bon vouloir, présentera aux suffrages de vos concitoyens une troupe médiocre que vos encouragements et vos louanges excessives feront accepter, — ce qui a eu lieu cette année au Grand-Théâtre.

Et vous avez rendu un mauvais service à la fois au directeur et au public ; à celui-là parce qu'il se désolait ensuite de voir sa salle aux trois-quarts vide, et au public qui ne trouve aucun plaisir à venir entendre des artistes de mince ou de nulle valeur.

Il est de fait que l'interprétation des ouvrages qu'on a donnés depuis l'ouverture de l'année théâtrale a été assez mauvaise sous tous les rapports. *Faust*, la *Dame blanche*, le *Domino noir* ont fait ressortir la faiblesse des premiers sujets de l'opéra-comique, c'est-à-dire de Mlle Mézeray, et de M. Peschard. Inutile de revenir sur les défauts notoires de ce dernier ; quant à Mlle Mézeray, si elle possède une assez bonne méthode, son chant manque de perfection, sa voix n'a pas assez de force ni d'ampleur, et son débit est très-froid. Mlle Douaut n'a vraiment qu'un rôle passable, celui de *Siébel* dans *Faust*, et malgré les

efforts de MM. Méric, Barielle et Barbot, l'ensemble laisse bien à désirer.

Il nous est plus difficile d'apprécier la troupe de grand-opéra, qui n'est pas encore complète, mais les éléments actuels ne font pas augurer de grands succès. M. Juillia ne tient pas encore ce que ses premiers débuts avaient fait espérer de lui, il a été faible dans *Guillaume Tell* et plus faible encore dans *Charles VI*.

Il est probable que l'engagement de Mme Meillet nous amènera une nouvelle série de représentations de *l'Africaine* que la clôture de l'année théâtrale avait forcé d'interrompre : nous souhaitons que M. D'Herblay retrouve ses anciennes recettes, sans toutefois oser l'espérer pour lui. Quant à M. Delabranche qui doit remplacer M. Morini, quoique nous soyons à peu près fixés sur son talent nous voulons le juger en parfaite connaissance de cause.

FRÈRE JACQUES.

CORRESPONDANCE

Ratapoil. — Nous tirerons parti de tes moyens ; — trop tard pour la locomotive, puis elle nous conduirait droit à la police correctionnelle.

F. G. J. K. — Nous éprouvons la plus grande sympathie pour les victimes et nous trouverons bien l'occasion de flétrir ces infames.

Taysadm. — Nous avons dit mieux que cela.

Mant. — Laissons-le dormir du sommeil des ambitieux et attendons une occasion favorable.

J. P. — Il y a des gens stupides, celui dont tu parles est une brute.

Bison. — Envoyez vos notes et après examen nous vous dirons ce que nous en pensons.

??? — La *Marionnette* tutoie tout le monde, ne vous fâchez pas. En regardant au nord, dans la ligne du Mont-Cindre je vois !... mais non, ce ne peut-être lui ; enfin si vous en connaissez, amenez-les, plus l'équipage est fringant, plus il est admiré ; — la *Marionnette* est joyeuse de voir grandir le nombre de ses amis, vous serez donc le bienvenu.

Balaklava. — Que diable veux-tu que nous fassions de ton sergent ?

Brioche. — Il y a un moyen de leur déplaire, c'est de ne pas y aller.

Bismakophorbe. — Le mot est joli, nous le croquerons dans le n° 21.

Vieux zonzou. — On ne fait pas tout ce que l'on veut.

Cacafoilla. — Merci, vieux ; nous l'avions vu au passage et nous le pingons. — Les gestes, charmants, charmants ; envoyez-nous les donc de manière à pouvoir les faire graver et ils passeront. Merci de votre vieille amitié.

Jacques Bonhomme. — C'est la même idée, voilà tout ; pourquoi ne viendriez-vous pas nous voir ?

Un ex. — Nous avons reçu avec grand plaisir de vos nouvelles et sous peu de jours, nous vous écrirons un mot.

X. — Rien de vous ! y a-t-il quelque chose de fâcheux ? avez-vous reçu mes pattes de mouche ? ou me suis-je trompé de gîte, une ligne de suite.

M. LABAUME prie les personnes qui ont des rectifications à insérer dans le **Guide-Indicateur de la ville de Lyon** pour 1868, de les adresser le plus tôt possible au bureau de l'imprimerie, *cours Lafayette, 5*, ou ou Facteurs-Réunis, *passage des Terreaux*.

LE COURRIER FRANÇAIS

Journal politique et quotidien

Rédacteur en chef : A. VERMOREL

BUREAUX : 9, rue d'Aboukir, Paris

ABONNEMENTS

	un an.	6 mois	3 mois	1 mois
PARIS.	52 f.	26 f.	13 f.	4 f. 50
DÉPARTEMENTS .	64	32	16	5 50

Le propriétaire-directeur E.-B. LABAUME.

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5.